

4/1102

ALEXANDER VON HUMBOLDT.

EINE WISSENSCHAFTLICHE BIOGRAPHIE

IM VEREIN MIT

R. AVÉ-LALLEMANT, J. V. CARUS, A. DOVE, H. W. DOVE,
J. W. EWALD, A. H. R. GRISEBACH, J. LÖWENBERG,
O. PESCHEL, G. H. WIEDEMANN, W. WUNDT

BEARBEITET UND HERAUSGEGEBEN

VON

KARL BRUHNS,

PROFESSOR UND DIRECTOR DER STERNWARTEN IN LEIPZIG.

IN DREI BÄNDEN.

ERSTER BAND.

MIT EINEM PORTRÄT HUMBOLDT'S IM 27. LEBENSJAHRE.



LEIPZIG:

F. A. BROCKHAUS.

1872.

B. Reiseleben in Asien.

„Je me ferai russe, comme je me suis fait espagnol.“

A. von Humboldt an von Rennenkampff.
Paris, 7. Janvier 1817

1.

Aeltere Plane.

Russische Anträge 1811. — Verhandlungen mit von Rennenkampff. — Vorstudien. — Das preussische Project 1818. — Munificenz Friedrich Wilhelm's III. — Weitere asiatische Studien.

Eine Reise nach Asien, nach Oberindien, zum Himalaya, nach Tibet gehörte, wie schon wiederholentlich erwähnt worden, zu Humboldt's sehnlichsten Wünschen. Unter Sylvestre de Sacy und André de Nerciat studirte er zu diesem Zwecke die persische Sprache. Aber wie eifrig er sich auch zu der Reise vorbereitet und Zwecke und Plane erwogen hatte¹, wie nahe er oft die Ausführung derselben glaubte, die Kriegsergebnisse, finanzielle Verhältnisse und der langsame Fortgang der Publication seines amerikanischen Reisewerks waren stets hindernd dazwischenge treten.

¹ „Hr. von Humboldt beschäftigt sich in Paris fortwährend mit Vorbereitungen für seine tatarisch-tibetische Entdeckungsreise. Er hat kürzlich einen vortreflichen Aufsatz vollendet über den mexicanischen Kalender, und seine Vergleichung mit dem der Peruaner, Japanesen, Chinesen, Mongolen, Tibeter und Hindus wirft neues Licht auf die älteste Geschichte und Bevölkerung der Erde.“ (Allg. geogr. Ephemeriden, 1811, XXXVI, 376).

Erst gegen Ende des Jahres 1811, als Russland eine Mission über Kaschghar nach Tibet ausrüstete, schienen die alten Hoffnungen und Plane sich verwirklichen zu wollen. Der Reichskanzler Graf Romanzow kannte Humboldt persönlich und schätzte seinen Eifer und seine Kenntnisse sehr hoch. Auf dessen Veranlassung wurde der spätere oldenburgische Oberkammerherr von Rennenkampff, damals in russischen Diensten, beauftragt, Humboldt zur Theilnahme an dieser centralasiatischen Mission einzuladen. Humboldt nahm das Anerbieten freudig an. Seine Antwort, datirt „Paris à l'observatoire Rue St.-Jacques, le 7 Janvier 1812“, lautet im Auszuge:

„... Je m'occupe, outre la publication de mes ouvrages sur l'Amérique, d'études préparatives pour une expédition d'Asie. J'ai conçu ce projet avant mon retour en Europe même: je suis sûr de l'exécuter, mais je ne partirai pas de Paris avant d'avoir terminé mon ouvrage dont plus de deux tiers sont achevés. ...

„Le but de mon voyage en Asie est la haute-chaîne de montagnes qui va des sources de l'Indus aux sources du Ganges. Je désirerais voir le Tibet, mais ce pays n'est pas le but principal de mes recherches. Il est probable que je fasse le tour par le cap de Bonne Esperance. Un travail sur la déclinaison des étoiles centrales m'a tenté depuis longtemps. Je voudrais rester un an à Benares: si je ne puis parvenir au Bouchare ou au Tibet, je pourrai visiter depuis la péninsule de l'Inde les côtes de Malacca, l'Isle de Ceylon, Java ou les Isles Philippines. Je préfère cette route de l'Inde, parce que, une fois débarqué, je suis sûr d'un voyage intéressant en découvertes de tout genre.

„La situation politique de l'Europe me déterminera un moment de partir, si je puis prendre le chemin de Constantinople, de Bassora et de Bombay. Comme mon but principal sont l'Inde et les montagnes de l'Asie centrale placées sous les 35° et 38° de latitude, je suis assez indifférent sur la voie par laquelle je commence mon expédition.

„Voici, mon excellent ami, les vues et les plans dont je

m'occupe en ce moment. Je suis extrêmement flatté de l'intérêt qu'on veut bien fixer sur moi à Pétersbourg. . . . Le Comte de Romanzow, Ministre de Commerce, a daigné me faire des propositions pendant son séjour à Paris. . . . J'accepterai avec empressement les propositions que le Gouvernement voudra bien me faire par une voie officielle, *si l'on daigne me donner des éclaircissements géographiques sur les régions que l'on désire faire examiner*. Il m'en coûtera beaucoup d'abandonner l'espoir de voir les bords du Ganges, le climat des bananes et des palmiers. J'ai aujourd'hui 42 ans; j'aime à entreprendre une expédition qui dure 7 à 8 ans, mais pour sacrifier les régions équinoxiales de l'Asie, il faut que le plan qu'on me trace soit vaste et large. Le Caucase me tente moins que le lac Baikal et les volcans de la Péninsule de Kamtschatka. Peut-on pénétrer à Samarcand, à Cabul et à Kashmir? Faut-il perdre l'espoir de mesurer le Mustag et le plateau de Shamo? Y-a-t-il dans l'Empire Russe un homme, qui, sans passer par les routes ordinaires de Téhéran, Casbin et Herat ou de Calcutta, ait été à Lassa ou Tibet? La Russie est-elle en guerre avec toutes les peuplades de sa frontière méridionale, et ne pourra-t-on faire les opérations qu'au milieu du tumulte des armes? La Géographie, la science qui traite sur la superposition des rochers et de l'identité des formations, la Géographie des Végétaux, la Météorologie, la théorie du Magnétisme (Inclinaison, Déclinaison, Intensité des forces, variations horaires), observations de Pendule feront des progrès immenses dans cette expédition à cause de l'étendue que l'on peut parcourir. L'étude de l'homme, les races, les langues qui sont les monumens les plus durables de l'ancienne civilisation, l'espoir d'ouvrir des routes au commerce vers le Sud — mille objets divers se présenteront à nos recherches. Pour saisir d'abord l'ensemble du théâtre de mes opérations, je voudrais qu'on me permît de commencer à parcourir toute l'Asie sous les 58°—60° de latitude, par Katharinembourg, Tobolsk, Jeniseisk, Jakoutskoi aux volcans du Kamtschatka et aux bords de la Mer du Sud. Les pays étant inclinés

au Nord, on y verrait sortir toutes les formations plus récentes; on reviendrait après de l'Est à l'Ouest sous les 48° de latitude par le lac Baikal, pour se livrer aux recherches qui doivent commencer au Sud de ce parallèle et qui dureraient quatre à cinq ans.

„Ces voyages ne seront guères très-coûteux, quoiqu'il faudrait employer des instrumens de la plus parfaite construction quoique de petites dimensions. Je désirerais que la plupart des savans fussent russes; ils seront plus courageux à endurer des peines et des fatigues, ils désireront moins ardemment le retour. Je ne sais pas un mot de la langue russe, mais je me ferai russe, comme je me suis fait espagnol. Tout ce que j'entreprends, je l'exécute avec enthousiasme.“

Humboldt weist auf den Gewinn hin, der für die einzelnen wissenschaftlichen Disciplinen, der insbesondere auch für den russischen Staat aus einer solchen Reise ins Innere des Festlandes erwachsen würde, und fährt dann fort:

„Vous voyez, Monsieur, par l'espoir auquel je me livre, que je serais tout décidé d'accepter les offres qu'on daignera me faire, si les plans sont conçus d'une manière assez grande qu'ils me paraissent dignes du Monarque qui gouverne la moitié de l'ancien continent. Les craintes que l'on a d'une guerre dans le Nord retarderont peut-être un peu l'exécution de ces grands projets; j'aime à espérer que cette partie de l'Europe continuera à jouir de la paix; cet espoir ne fût-il pas réalisé, on peut croire qu'après une guerre les Gouvernemens embrassent avec plus de chaleur tout ce qui tient à la prospérité intérieure et ce que ne demande que des frais médiocres. Je ne pourrais être à Pétersbourg avant l'hiver 1814. Ce délai ne sera pas nuisible à la chose publique. Il faut plus d'un an pour faire exécuter les instrumens de Physique et d'Astronomie que l'on commanderait à Paris (Fortin, Breguet, Lenoir), à Londres (Troughton, Mudge, Ramsden son), à Munich (Reichenbach); il faut du tems pour réunir les savans et artistes, il en faut pour prendre des informations aux frontières méridionales de l'Empire.

sur la possibilité de pénétrer plus au Sud. . . . Je vous ai parlé avec cette même franchise avec laquelle je me suis expliqué à la cour d'Aranjuez en 1799. . . .

„Je connais trop votre délicatesse, Monsieur, pour qu'il soit nécessaire de vous inviter à ne pas faire d'autre communication de cette lettre que vis-à-vis des personnes qui sont directement intéressées à l'exécution d'un plan utile aux progrès des sciences. Il ne serait point humiliant pour moi d'offrir mes services à un Prince qui a fait fleurir les sciences et les arts dans ses vastes états. Mais ma situation individuelle me défend une démarche de cette nature. Je ne me refuserai à rien de ce qui tend vers un but utile et glorieux; j'entreprendrais le voyage de Tobolsk au Cap Comorin lors même, que si je savais que de neuf personnes il n'en arriverait qu'une seule, mais simple dans mes goûts, ami d'une indépendance morale, soutenu par une forte volonté, je poursuis tranquillement mes recherches particulières. Je sortirais de mon caractère, si, au lieu de répondre aux questions que vous me proposez, je faisais des démarches de mon côté. . . .

Alexandre de Humboldt.“¹

Es ist nicht bekannt, wie weit die Verhandlungen mit dem russischen Bevollmächtigten gediehen waren; man weiss aber, dass der kurz darauf ausgebrochene Krieg zwischen Frankreich und Russland Humboldt's Hoffnung, die geologischen Verhältnisse des Himalaya und Kuen-lün mit denen der Andeskette vergleichen zu können, scheitern machte. Auch die nächsten Friedensjahre brachten ihm keine Befriedigung seiner Reiselust. Dagegen

X ¹ Auf die Anfrage an Humboldt, ob die Veröffentlichung dieses Briefes gestattet sei, erwiderte er: „Je ne désavoue aucun des motifs qui ont guidé ma plume en écrivant au digne Baron de Remmenkampff; dix-sept ans plus tard, 1829, j'ai fait d'après les ordres de l'Empereur Nicolaus l'expédition décrite dans mon «Asie centrale». Cette lettre peut être imprimée avant ou après ma mort. Elle est l'impression d'une forte volonté!

Berlin, le 18 Oct. 1853.

A. de Humboldt.“

traten neue Aufgaben an ihn heran, deren Lösung seine Thätigkeit in Anspruch nahm.

Als er im Jahre 1804 von Amerika nach Europa zurückkehrte, konnte er seine dort angestellten Beobachtungen über die Grenzen des ewigen Schnees in den Cordilleren noch nicht mit Messungen im Himalaya, Hindu-Khu, Kaukasus oder Ararat vergleichen. Moorcroft besuchte das tibetische Hochland von Daba erst im Jahre 1812, und die grossen geodätischen und hypsometrischen Arbeiten von Webb, Hodgson, den Gebrüdern Gerard und Will. Lloyd fallen noch später, in die Jahre 1819—21. Wie überall waren auch in Asien abenteuerliche Expeditionen den wissenschaftlichen Arbeiten vorangegangen; es erhoben sich jetzt polemische Zweifel an der Genauigkeit der Bergmessungen in Indien und an der erstaunlichen Höhe der Schneegrenze am nördlichen Abhange des Himalaya. Dies veranlasste Humboldt im Jahre 1816 zu einem Mémoire „Sur les montagnes de l'Inde.“¹ Die Schrift erregte allgemeines Aufsehen, namentlich in England.

Während des Congresses zu Aachen, bei dem er sich auf Wunsch des Königs in dessen nächster Umgebung befand, bot sich indessen seinem so lange genährten asiatischen Reiseplane wieder neue Anregung, ja, gestützt auf das königliche Wohlwollen und auf die alte Freundschaft des Staatskanzlers Fürsten Hardenberg, scheinbar sichere Gewähr für die endliche Erfüllung. Die reponirten Acten der geheimen Registratur des Staatskanzlers bewahren ein Actenvolumen², die Kosten der asiatischen Reise Humboldt's betreffend, dem wir die beiden folgenden Schriftstücke entnehmen:

„Sr. Durchlaucht dem Herrn Fürsten Staatskanzler.

„Ew. Durchlaucht haben mir befohlen, Ihnen in gedrängter Kürze meine Wünsche und Hoffnungen ganz gehorsamst vorzu-

¹ Annal. de Chém. et de Phys., III, 103, deutsch in *Gilbert's Annalen*, LVI, 1—42.

² Vol. 5. 1816/1819. Wissenschaftliche und gelehrte Sachen. Specialia. Im königl. geheimen Ministerialarchiv.